

Lavrov/Israël sur les origines juives d'Hitler : qui a raison ?



[Source : RI via mediazone]

Le ministre russe des Affaires étrangères, Sergueï Lavrov, est en conflit avec Israël en raison du soutien de ce dernier à la milice nazie en Ukraine.

La cause immédiate est un passage d'une interview que Lavrov a accordée à la chaîne de télévision italienne Mediaset.

« Question : *C'est ainsi que vous le voyez, alors que Volodymyr Zelensky le voit différemment. Il pense que la dénazification n'a aucun sens. Il est juif. Les nazis, Azov – il y en a très peu (plusieurs milliers). Volodymyr Zelensky réfute votre vision de la situation. Pensez-vous que Volodymyr Zelensky soit un obstacle à la paix ?*

Sergueï Lavrov : *Ce que le président Volodymyr Zelensky réfute ou ne réfute pas m'importe peu. Il est aussi inconstant que le vent, comme on dit. Il peut changer de position plusieurs fois par jour.*

Je l'ai entendu dire qu'ils ne discuteraient même pas de démilitarisation et de dénazification lors des pourparlers de paix. Premièrement, ils torpillent les pourparlers comme ils l'ont fait pour les accords de Minsk pendant huit ans. Deuxièmement, la nazification est là : les militants capturés ainsi que les membres des bataillons Azov et Aidar et d'autres unités portent des croix gammées ou des symboles des bataillons nazis Waffen-SS sur leurs vêtements ou se les font tatouer sur le corps ; ils lisent ouvertement « Mein Kampf » et en font la promotion. Son argument est le suivant : Comment peut-il y avoir du nazisme en Ukraine s'il est juif ? Je peux me tromper, mais Adolf Hitler avait aussi du sang juif. Cela ne veut absolument rien dire. Les sages juifs disent que les antisémites les plus ardents sont généralement des juifs. « Chaque famille a son mouton noir », comme on dit. »

L'entité sioniste en Palestine a réagi avec des mots durs :

« Le Premier ministre israélien, Naftali Bennett, a condamné lundi une récente déclaration du ministre russe des Affaires étrangères, Sergueï

Lavrov, selon laquelle les juifs étaient « *les plus grands antisémites* ».

Le ministère israélien des Affaires étrangères a également convoqué l'ambassadeur russe en Israël pour qu'il s'explique sur les propos de Lavrov, tandis que le ministre israélien des Affaires étrangères, Yair Lapid, a exigé des excuses. ...

Bennett a déclaré qu'il considérait les remarques de Lavrov avec la « *plus grande sévérité* », affirmant que ces commentaires étaient « *faux et que leurs intentions étaient mauvaises* » .

Bennett a ajouté : « *Le but de tels mensonges est d'accuser les juifs eux-mêmes des crimes les plus horribles de l'histoire, qui ont été perpétrés contre eux, et d'absoudre ainsi les ennemis d'Israël de toute responsabilité* »

Séparément, Lapid a déclaré que les commentaires de Lavrov étaient « *à la fois une déclaration impardonnable et scandaleuse, ainsi qu'une terrible erreur historique* »

« *Les juifs ne se sont pas assassinés eux-mêmes lors de l'Holocauste* », a-t-il ajouté. « *Le plus bas niveau de racisme contre les Juifs est d'accuser les Juifs eux-mêmes d'antisémitisme* » .

Lapid a une grande bouche qui cache le blanchiment des collaborateurs juifs nazis dans lequel sa propre famille était impliquée.

Mais abordons d'abord la question de l'ascendance d'Adolf Hitler. La chaîne Histoire a fait un reportage à ce sujet :

« *Dans les décennies qui ont suivi la mort d'Adolf Hitler, l'ascendance du leader nazi a fait l'objet de spéculations effrénées et d'une intense controverse. Certains ont suggéré que son père, Alois, né d'une femme célibataire nommée Maria Schickelgruber, était l'enfant illégitime de Leopold Frankenberger, un jeune homme juif dont la famille l'employait comme femme de ménage (elle a ensuite épousé Johann Georg Hiedler – plus tard orthographié « Hitler » – dont son fils a adopté le nom de famille).* »

En 2019, le Jerusalem Post a fait état de nouvelles recherches sur la question :

« Une étude menée par le psychologue et médecin Leonard Sax a apporté un nouvel éclairage soutenant l'affirmation selon laquelle le père d'Hitler avait des racines juives.

L'étude, intitulée « *Aus den Gemeinden von Burgenland : Revisiting the question of Adolf Hitler's paternal grandfather* », publiée dans le numéro

actuel du Journal of European Studies, examine les affirmations de Hans Frank, l'avocat d'Hitler, qui aurait découvert la vérité. ...

Hitler a demandé à Frank d'examiner cette revendication en 1930, après que son neveu William Patrick Hitler ait menacé de révéler que le grand-père du leader était juif. ...

Dans ses mémoires de 1946, qui ont été publiées sept ans après son exécution lors des procès de Nuremberg, « *Frank a prétendu avoir découvert en 1930 des preuves que le grand-père paternel d'Hitler était un juif vivant à Graz, en Autriche, dans le foyer où la grand-mère d'Hitler était employée* », et c'est en 1836 que la grand-mère d'Hitler, Maria Anna Schicklgruber, est tombée enceinte, explique Sax. ...

Sax écrit dans l'étude que selon les lettres contenues dans le mémoire de Frank, « *Frankenberger Sr. a envoyé de l'argent pour l'entretien de l'enfant de la petite enfance jusqu'à son 14ème anniversaire* » .

« *La motivation du paiement, selon Frank, n'était pas la charité mais principalement une inquiétude quant à l'implication des autorités : 'Le juif a payé sans décision de justice, parce qu'il était inquiet du résultat d'une audience au tribunal et de la publicité qui en découlerait'* », peut-on lire dans les lettres. »

Il me semble que Lavrov a raison sur ce point. Il semble vraiment qu'Adolf Hitler avait des ancêtres juifs qui ont même payé pour l'éducation de son père.

Passons maintenant à l'autre question, l'affirmation de Lavrov selon laquelle :

« ... *les antisémites les plus ardents sont généralement des juifs.*
« *Chaque famille a son mouton noir* », comme on dit.

Yair Lapid n'est pas d'accord avec cela. Son père ne l'était pas non plus jusqu'à ce que, à son grand embarras, de nouveaux faits lui donnent tort. Il y a par exemple le cas bien connu de Rudolf Kasztner, dans lequel le père de Lapid était impliqué.

Comme l'a rapporté le Times of Israel en 2016 :

« [L'historien juif britannique Paul] Bogdanor a été « *extrêmement choqué* » de constater que tout indiquait que Kasztner avait été « *un collaborateur* » des nazis, et un « *traître au mouvement sioniste et au peuple juif* » .

Le nouveau livre de Bogdanor, « *Le crime de Kasztner* », publié en octobre, expose le dossier contre le leader juif avec des détails

accablants. Même le défenseur le plus dévoué pourrait avoir des doutes après avoir lu son livre. ...

Kasztner était le leader d'un petit groupement sioniste à Budapest vers la fin de la Seconde Guerre mondiale. Il a dirigé un comité de sauvetage juif qui, avant l'entrée des nazis en Hongrie, a réussi à sauver la vie d'un certain nombre de juifs. Mais une fois les nazis arrivés, Kasztner, un avocat ambitieux, s'est retrouvé mêlé à des négociations prolongées avec les dirigeants nazis, en particulier Adolf Eichmann.

Après des tractations complexes avec Eichmann, Kasztner a réussi à convaincre les nazis d'accepter la déportation d'un groupe de 1684 juifs hongrois, le « *train Kasztner* », qui ont fini par retrouver la liberté en Suisse. ...

Mais des milliers d'autres ont poursuivi leur chemin vers Auschwitz. Bogdanor affirme que non seulement Kasztner savait qu'ils étaient envoyés à la mort, mais qu'il a activement caché cette information aux autres juifs de Hongrie et au reste du monde juif.

Kasztner a délibérément inscrit sur sa liste certains sionistes convaincus qui souhaitaient émigrer en Palestine. Il a trompé les juifs hongrois qui ne voulaient pas émigrer en leur faisant croire que les nazis ne représentaient aucun danger pour eux. Kasztner lui-même a trouvé plus tard un rôle dans l'establishment sioniste :

« Kasztner lui-même n'est pas monté dans le train, mais a survécu à la guerre et s'est rendu en Palestine. En 1952, il était porte-parole du ministère du Commerce et candidat à la Knesset, bien qu'il n'ait pas réussi à obtenir une place suffisamment élevée sur la liste du Mapai pour être élu. »

Néanmoins, lorsqu'en 1953, un juif hongrois amer du nom de Malkiel Gruenwald distribue un pamphlet sur Kasztner, le désignant comme un collaborateur nazi, le gouvernement israélien l'estime suffisamment pour intenter un procès en diffamation en son nom, accusant Gruenwald de diffamation. ...

Au cours du procès, des dizaines de témoins ont témoigné des actions de Kasztner pendant la guerre. L'affaire dure 18 mois et ne se termine pas bien pour lui. Le président du tribunal décide que Kasztner a bel et bien collaboré et, dans des termes qui résonnent encore aujourd'hui, il déclare qu'il a « *vendu son âme au diable* » .

Le gouvernement israélien de l'époque est tombé et Kasztner et sa famille sont devenus des quasi prisonniers dans leur maison. Il a démissionné de son poste, sa femme a sombré dans la dépression et sa fille a parlé, des années plus tard, d'avoir été ostracisée et moquée par les autres enfants à l'école.

« Le 3 mars 1957, des extrémistes de droite ont abattu Kasztner. L'année suivante, trop tard pour lui, le verdict du tribunal a été annulé, ce qui laisse penser qu'une grande partie de ce qui a été dit contre lui n'était pas vrai. Dans les années qui ont suivi, le journaliste et politicien Tommy Lapid, lui-même juif hongrois et père de Yair Lapid, le leader du parti Yesh Atid actuel, a mené la campagne de réhabilitation de Kasztner. »

Le père de l'actuel ministre des Affaires étrangères d'Israël Yair Lapid a tenté de réhabiliter Kasztner. Mais l'historien britannique a estimé que Kasztner était bel et bien coupable :

« Kasztner n'a pas commencé comme quelqu'un de mauvais », dit Bogdanor. « Il a commencé comme quelqu'un qui voulait sauver des juifs, et avant mars 1944, il a effectivement sauvé des juifs. Mais lorsque les nazis ont occupé la Hongrie, il a commencé à négocier avec eux et, très rapidement, selon moi, il est devenu un collaborateur. »

L'accusation principale portée contre Kasztner par les juifs hongrois survivants était, selon Bogdanor, « non seulement qu'il n'avait pas réussi à les avertir [de l'intention des nazis]. C'est que Kasztner avait donné des instructions aux dirigeants juifs locaux pour les induire en erreur et les inciter à monter dans les trains à destination d'Auschwitz. Après que Kasztner ait rendu visite aux communautés locales, les dirigeants ont diffusé les fausses informations – qu'il leur avait données – selon lesquelles les juifs allaient être réinstallés en Hongrie. Agranat et les autres juges ont négligé cette affaire de tromperie ».

Bogdanor admet avoir été profondément choqué par la profondeur et l'étendue de ce qu'il a découvert sur Kasztner. Il aurait été assez grave, selon lui, que Kasztner collabore passivement avec les nazis. Mais il a collaboré activement, dit-il, en prenant des mesures pour tromper à la fois les juifs de Hongrie et ses contacts juifs dans le monde extérieur. »

Yair Lapid, tout comme son père, a tort. Il y avait un grand nombre de collaborateurs juifs et certains étaient même officiers dans la Wehrmacht d'Hitler.

Le ministère russe des Affaires étrangères a répondu aux fausses accusations de Yair Lapid :

Today Russian @mfa_Russia has officially replied on its telegram channel to @yairlapid statement that you see below and this reply deserves to be translated and posted in full. A long thread with full translation below,

link to the source in the end ☐☐ <https://t.co/fJW4b3UiIb>

– Michael Elgort ☐☐☆☐ (@just_whatever) May 3, 2022

Aujourd'hui le russe @mfa_Russia a officiellement répondu sur son canal télégramme à la déclaration de @yairlapid que vous voyez ci-dessous et cette réponse mérite d'être traduite et postée dans son intégralité. Un long fil de discussion avec la traduction complète ci-dessous, lien vers la source à la fin.

La traduction complète de la déclaration du ministère des Affaires étrangères est ici. Elle dit :

« *Nous avons prêté attention aux déclarations anti-historiques du ministre israélien des Affaires étrangères Yair Lapid, qui expliquent en grande partie la ligne du gouvernement israélien actuel qui soutient le régime néo-nazi de Kiev.* » Le ministre israélien a littéralement déclaré ce qui suit : « *Les juifs ne se sont pas détruits eux-mêmes pendant l'Holocauste. Blâmer les juifs pour l'antisémitisme est un niveau flagrant de racisme contre les juifs* » .

Pour une raison quelconque, la presse occidentale (et certains de nos libéraux) continue de se demander s'il y a des néo-nazis en Ukraine. L'origine juive de Volodymyr Zelensky est donnée, comme l'un des arguments « *en béton armé* » .

L'argument est non seulement indéfendable, mais aussi fallacieux. L'histoire, malheureusement, connaît des exemples tragiques de coopération entre les juifs et les nazis. En Pologne et dans d'autres pays d'Europe orientale, les Allemands ont nommé des industriels juifs à la tête de ghettos et de conseils juifs (« *Judenrats* »), dont certains sont restés dans les mémoires pour des actes absolument monstrueux. ...

Jakub Leikin, à Varsovie, surveillait les juifs et rapportait tout à l'administration d'occupation allemande, condamnant ses compatriotes à une mort certaine, et parfois douloureuse, et Chaim Rumkowski proposait généralement aux juifs de Lodz de donner leurs enfants aux nazis en échange de sauver la vie des résidents adultes du ghetto, les preuves de ses propos sont nombreuses. Il ne reste plus qu'à se ranger à l'avis de H. Dreyfus, professeur d'histoire à l'Université de Tel-Aviv, selon lequel la complicité des juifs dans l'Holocauste est un « *phénomène marginal* » (mais pas un tabou et fait l'objet de recherches).

Le ministère des Affaires étrangères pointe ensuite des sources gouvernementales israéliennes qui ont documenté une grande augmentation de l'antisémitisme en Ukraine depuis le coup d'État de Maidan en 2014 :

« Depuis le coup d'État de 2014, l'antisémitisme a prospéré en Ukraine. »
Le rapport du ministre des Relations avec la diaspora d'Israël, Naftali Bennett (PM maintenant), indique qu'en 2017, le nombre d'incidents antisémites, comprenant des dizaines d'actes de vandalisme dans des musées, des synagogues et des mémoriaux, a été multiplié en Ukraine.

L'Ukraine est devenue le leader parmi tous les pays de l'ex-URSS en termes de nombre d'incidents antisémites, et certaines publications indiquent que l'Ukraine dépasse généralement tous les pays de l'ex-URSS réunis dans leur nombre. L'un des représentants éminents du mouvement juif en Ukraine, Eduard Dolinsky, a récemment craint la cessation des activités de son organisation (« Comité juif ukrainien »).

Il existe une certaine tradition de collaboration entre les sionistes et les antisémites. Le fondateur du mouvement sioniste visant à établir un « État juif », Theodor Herzl, s'en est même rendu coupable :

« Alors que l'écrivain austro-hongrois Theodor Herzl était sur le point de publier son manifeste « L'État juif » en février 1896, il a dû faire face à d'intenses pressions de la part de la communauté juive de Vienne pour qu'il arrête la publication. Herzl a rejeté les supplications, publié le livre et lancé un mouvement qui aboutira à la création de l'Israël moderne. À peu près à la même époque, les habitants de Vienne ont élu un maire antisémite. Au grand soulagement des juifs de Vienne, l'empereur a refusé d'approuver Karl Lueger, mais Herzl a fait pression sur le Premier ministre pour qu'il accepte le choix du peuple, arguant que le boycott du leader populiste ne ferait qu'accroître la haine des juifs. »

Herzl avait espéré que l'installation d'un maire antisémite pousserait davantage de juifs de Vienne à soutenir son idée d'un « État juif ».

L'armement par Israël de la milice fasciste en Ukraine pourrait bien avoir un motif similaire :

« Selon des universitaires et des analystes, Israël tient à faire venir des réfugiés juifs ukrainiens dans le but de maintenir la « suprématie » démographique juive sur la population palestinienne. ...

Depuis le début de la guerre avec la Russie le 24 février, le gouvernement israélien a appelé les réfugiés juifs ukrainiens à immigrer en Israël et a supprimé les obstacles bureaucratiques pour garantir leur arrivée le plus rapidement possible.

« Nous appelons les juifs d'Ukraine à immigrer en Israël – votre foyer », a déclaré le ministère israélien de l'Immigration et de l'Absorption dans un communiqué le 26 février.

Cela explique-t-il aussi pourquoi Igor Kolomoiski, l'oligarque juif ukrainien qui vit en Israël, a financé le bataillon Azov et d'autres milices fascistes en Ukraine ?

Source : Moon of Alabama

Traduction : Réseau International